



l'Internationale

PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE • SECTION FRANÇAISE DE LA QUATRIÈME INTERNATIONALE

A bas l'agression impérialiste au Congo

CERCLE KARL MARX

Le vendredi 18 décembre
à 20 h. 30

Grand débat public sur

Littérature et Révolution

L'ouvrage de Léon Trotsky

Introduction du débat par :

Maurice Nadeau
François Chatelet
Jean Schuster

Salle de l'Encouragement,
44, rue de Rennes - Métro : St-Germain-des-Prés

Il s'agit d'une entreprise purement humanitaire, s'il faut en croire la grande presse dont la campagne est trop bien orchestrée. M. Spaak a rendu un juste hommage à cette presse « qui par sa compréhension a contribué à la réalisation de l'opération de Stanleyville ». C'est apprécier la manœuvre d'intoxication à sa juste valeur. Hier les paras faisaient œuvre de pacification, les voici, aujourd'hui, investis d'une noble mission : sauver des vies humaines. Sauver des Européens, sauver des Blancs... en tuant beaucoup de Noirs.

Les esprits humanitaires oublient volontiers que si tant de « Blancs » séjournent à Stanleyville c'est que leur vie n'y était pas en danger. La menace est née des bombardiers américains causant des ravages dans les villes et les campagnes, décimant les populations. Elle est née des officiers européens qui encadrent les troupes de Tschombé, des mercenaires étrangers qui en sont le fer de lance. Elle est née de l'intervention des « Blancs ».

La fumée humanitaire ne peut cacher l'agression impérialiste concertée, délibérée dont le Congo est la victime. Les Etats-Unis fournissent les avions, la Belgique offre ses paras, l'Angleterre travailliste accorde la disposition de ses bases et les autres associés de l'OTAN donnent discrètement leur bénédiction.

Il importait que Stanleyville soit reconquis au plus tôt avant une reconnaissance internationale du gouvernement de la République populaire du Congo présidé par Gbeneye. Mais, même refoulés des grandes villes, les partisans de Soumialot et de Mulele, qui bénéficient du soutien populaire, poursuivront leur combat dans les vastes étendues du pays. Un puissant mouvement de protestation doit imposer l'arrêt de l'intervention impérialiste au Congo. Une réelle solidarité, politique et pratique, doit s'exercer en faveur du mouvement de libération congolais.

Ils préparent la victoire de de Gaulle

La réponse au V^e Plan

(p. 3)

Moscou : une direction affaiblie

(p. 4)

Wilson a pris le départ

(p. 6)

Comment enrayer le bureaucratisme

(p. 6-7)

Le grand jeu de de Gaulle

(p. 8)

A considérer seulement le bilan de la politique gaulliste, on devrait prévoir pour le régime un gros échec lors de l'échéance des élections municipales et une chute sur les élections présidentielles : les salaires sont quasi bloqués depuis un an, les prix montent, un certain chômage apparaît, les loyers sont « libérés », les libertés communales rognées de mois en mois, les écoles sursaturées et, pour y remédier, la réforme Fouchet cache à peine ses fins technocratiques ; les paysans pauvres sont mis à la portion congrue au profit des grandes sociétés lancées à la conquête de la terre, enfin la fiscalité se fait de plus en plus écrasante.

Comment un raz-de-marée n'emporte-t-il pas un régime aussi cyniquement réactionnaire ? La conscience en manquerait-elle aux travailleurs de toutes catégories ? Pas du tout : la légende gaulliste est complètement dédorée auprès d'eux. Alors ? il va tomber ? Rien n'est moins probable.

Les digues les plus branlantes mettent longtemps à tomber en poussière si les gouttes d'eau ne les attaquent pas sous forme d'un bélier de vagues. Pas de victoires sur le gaullisme sans unité. Mais cela aussi, on le sait.

C'est d'ailleurs pourquoi les directions des partis ouvriers tiennent à protester de leur volonté unitaire. Pourtant, en réalité, leur tactique présente prépare la victoire de de Gaulle.

La S.F.I.O. cautionne Defferre. Mollet avait semblé comprendre la plus grande efficacité électorale d'un bloc P.S.-P.C.F. comparé au « contrat des non » mais il vient de retourner à cette vomissure, à Amiens, le 21 novembre. C'est dire qu'il s'aligne sur le candidat présidentiel qui lui a été imposé et dont la politique est de réaliser l'unité sur son nom par le chantage : « Je suis le premier occupant de la candidature ; je ne discute avec personne (à ma gauche en tout cas) et si on ne se rallie pas à moi, on fait le jeu de de Gaulle. »

Quant au programme qu'il ne veut pas divulguer, il n'est pas trop difficile de le deviner. En particulier, en ces semaines atomiques, on peut parier qu'il ne serait pas plus à gauche que celui de Wilson qui se prépare à jeter l'Angleterre dans la Force multilatérale ; ce que ne voulaient sans doute pas les « marcheurs de la paix » qui ont voté travailliste ; pas plus à gauche que celui des socialistes allemands, capables de battre Adenauer en fait d'atlantisme. En quoi les travailleurs peuvent-ils préférer l'austérité et la « stabilisation » pour les beaux yeux de la Force multilatérale d'une Europe sous contrôle U.S. à la force gaulliste nationale ou étendue à la petite Europe ?

On ne peut donc reprocher sérieusement au P.C.F. de refuser présentement le chantage et de proclamer la primauté de l'accord sur le programme. Mais quel programme ? Elaboré comment, par qui ? Celui du 17^e Congrès du P.C.F. ne peut susciter nul enthousiasme. Et d'ailleurs ce n'est pas aux travailleurs qu'on le présente mais aux mêmes notables du « contrat des non » que Waldeck-Rochet semble vouloir disputer à Mollet. Pourtant, si ce dernier a tourné court lors des dernières élections, ce n'était pas l'effet d'une soudaine illumination par l'esprit de classe. L'unité qu'il s'agit de faire est celle des travailleurs. Le refus de la S.F.I.O. de discuter d'un programme commun peut être tourné par la discussion dans des comités de base ; s'ils sont véritablement représentatifs, ce qui n'exige en aucun cas la présence de notabilités bourgeoises.

Mais ce n'est pas dans cette voie que s'oriente le P.C.F. Loin de saisir l'occasion de l'affaiblissement d'autorité du P.C. de l'U.R.S.S. pour échapper à son centralisme bureaucratique et redéfinir sa stratégie en fonction des seuls intérêts ouvriers, il semble s'accrocher plus servilement que jamais à la diplomatie soviétique à nouveau tournée (pour combien de temps ?) vers l'idylle avec de Gaulle. A pleine colonne coule la prose où l'on se félicite de l'opposition gaulliste à la force multilatérale, semant l'illusion que cette opposition n'est pas ce qu'elle est, c'est-à-dire elle aussi un chantage, mais qui, celui-là, a des chances de réussir, et d'aboutir à quelque réforme de l'O.T.A.N. et à quelque intégration militaire européenne où de Gaulle trouverait son compte, laissant le P.C.F. déconfit, l'U.R.S.S. reprenant le dialogue avec les Etats-Unis et une nouvelle charrette de militants de base lâchant tout, écœurés, démoralisés.

La S.F.I.O. fait le jeu de de Gaulle en voulant forcer l'opposition ouvrière à se ranger derrière Defferre sans condition. Ce serait de la part du P.C.F. favoriser ce chantage que de lui opposer un candidat choisi parmi les siens sans consultation réelle de tout le pays laborieux sur l'homme et son programme. Le droit du P.C.F. à refuser Defferre ne semblerait plus que l'opposition d'un sectarisme à un opportunisme.

La voie est étroite et les délais courts pour organiser la défaite de de Gaulle et de son U.N.R. La S.F.I.O. a déjà pris la responsabilité d'une nouvelle trahison ; il est grand temps pour les militants du P.C.F. d'agir sur leur direction pour éviter qu'elle ne soit complice d'une nouvelle victoire du gaullisme, c'est-à-dire d'une nouvelle défaite des classes travailleuses françaises.

M. DERVAL.

DECEMBRE 1964

mensuel • n° 28

1 F • Afr. du N. 0,50